

02/08/2014 > 31/05/2015



LIEGE
EXPO
14'18

L'EXPO «LIÈGE DANS LA TOURMENTE»

MUSÉE DE LA VIE WALLONNE
ESPACE SAINT-ANTOINE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Ce dossier pédagogique a été réalisé sur la proposition de l'échevin de la Culture, Monsieur Jean Pierre Hupkens.

Exposition organisée par la Province de Liège et la Ville de Liège.

Direction de publication : Jean-Marc Gay, Directeur des Musées de la Ville de Liège,
Claudine Schloss, conservateur, Bibliothèque Ulysse Capitaine
Christine Marechal, attachée scientifique BUC

Textes : Édith Schurgers

Mise en page : Erdem Yagan

Impression : Ville de Liège

Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens, Echevin de la Culture et de l'Urbanisme

Nos remerciements vont à Christine Maréchal, Claudine Schloss, Henri Spruyt, Annie Grzeskowiak, William Ramacciotti



TABLE DES MATIÈRES

1. EUROPE D'AVANT GUERRE

- a. La Triple entente VS la Triple alliance
- b. La neutralité de la Belgique
- c. Une vie liégeoise

2. DÉCLENCHEMENT D'UNE GUERRE

- a. Attentat de Sarajevo / une poudrière dans les Balkans
- b. Violation de la neutralité de la Belgique
- c. Les quinze jours d'août et la place forte de Liège
- d. Liège sous l'occupation

3. LE CONFLIT

- a. L'avancée de l'Allemagne en Belgique
- b. Vers la fin du conflit

4. VERS LA PAIX

Traité de Versailles

5. ET APRÈS

Monuments et noms de rues au cœur de la vie liégeoise

6. ILS ONT FAIT LA GUERRE

7. BIBLIOGRAPHIE et documents ressources (films/documentaires/BD)

INDEX DE DIFFICULTÉ DES QUESTIONS



Facile – De 6 à 12 ans



Moyen – De 12 à 15 ans



Difficile – 15 ans et +

I. EUROPE D'AVANT GUERRE

a. La Triple entente VS la Triple alliance

Vers 1900, l'Europe est le continent le plus puissant du monde tant au niveau industriel, financier, technique et scientifique.

Plusieurs grands états dominent :

- trois empires : l'Allemagne (empereur Guillaume II), l'Autriche-Hongrie (empereur François-Joseph) et la Russie (tsar Nicolas II)
- une monarchie : la Grande-Bretagne (roi George V)
- une république : la France (Armand Fallières jusqu'en 1913 suivi de Raymond Poincaré)

Ces grands états ne s'entendent pas entre eux et veulent prendre l'ascendant les uns sur les autres. Ainsi, l'Europe est divisée en deux camps, c'est-à-dire en deux systèmes d'alliances entre états, comprenant d'une part la « Triple entente » constituée de la France, la Grande-Bretagne et la Russie et d'autre part la « Triple alliance » constituée de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie (qui s'en retire durant la guerre). Grâce à ce principe de coalition entre états, les membres d'un même accord se soutiennent mutuellement tant au niveau économique que militaire. C'est ce système de soutien qui engendre l'implication commune des grandes nations dans le conflit mondial de 1914 (raison pour laquelle le conflit sera surnommé « La Grand Guerre »).

Au début du XX^e siècle, l'Allemagne est un état de plus en plus puissant qui connaît un développement important. L'empereur Guillaume II imagine une « Europe allemande » qui rassemblerait tous les peuples d'origine germanique sur un seul et même territoire.

En ce début de siècle, la puissance d'un état sur la scène internationale se mesure aussi à ses colonies. Véritable enjeu politique, les colonies permettent un développement économique par l'exploitation des ressources en matière première du pays et un développement territorial. Beaucoup de ces nouvelles colonies se concentrent sur le continent africain et sont aux mains de la Grande-Bretagne (leader sur le plan maritime) et de la France. Bref, l'Allemagne est à la traîne et Guillaume II entend s'imposer dans ce domaine.

Dans le développement de son projet de grandeur, il sent son empire encerclé par la Russie et la France, états appartenant tous deux à la « Triple entente ». Guillaume II est également inquiet face au développement rapide de la Russie. Le pays connaît en effet une activité économique et industrielle intense. Ce sont ces craintes et les ambitions de l'empereur qui guideront le programme d'armement de l'Allemagne et dès 1905 la mise au point d'un plan militaire : le Plan Schlieffen visant à envahir dans un premier temps la France et puis seulement de se concentrer sur la Russie.

Le plan Schlieffen

Guillaume II prend rapidement conscience que, dans l'éventualité d'un conflit, l'Allemagne serait prise en étau entre le front de l'Est = la Russie et le front de l'Ouest = la France.

En 1905, le général Von Schlieffen propose un plan militaire stratégique consistant à attaquer dans un premier temps la France puis la Russie. Pour entrer en France, Von Schlieffen prévoit de passer par la Belgique en violant la neutralité du pays.

En effet, la Belgique est bien équipée en chaussées et réseaux de chemin de fer. Le pays compte aussi de grandes plaines qui permettraient à l'armée allemande de manœuvrer. Cette tactique militaire aurait surtout l'avantage de contourner les défenses françaises. En effet, la frontière entre la Belgique et la France n'est pas fortifiée.

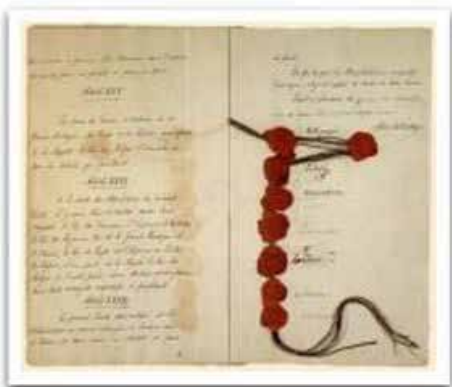
Carte du Plan Schlieffen © <http://www.sscnet.ucla.edu>



En France, le général Joffre met au point le Plan XVII en 1911. Il ne croit pas que l'Allemagne pourrait violer la neutralité de la Belgique. Dès lors, il articule le plan de défense du pays autour de deux offensives : une dans les Ardennes et une en Lorraine. Ce plan se révélera être un désastre, trop offensif, il ne prend pas en considération les lourdes pertes humaines qu'une telle position engendre et se base uniquement sur l'infanterie alors que l'Allemagne s'équipe en artillerie lourde.

b. La neutralité de la Belgique

En 1830, la Belgique s'affranchit des Pays-Bas et devient un pays indépendant. La jeune Belgique veut s'assurer d'une reconnaissance internationale mais surtout du soutien des grandes puissances européennes.



Traité des XXIV articles, Londres, 1839
© <http://commemorer14-18.weebly.com/>

Le Traité des XVIII articles (conférence de Londres, le 26 juin 1831) reconnaît l'indépendance du pays à condition que la jeune nation reste un état perpétuellement neutre. Il est signé par la France, l'Autriche, la Grande-Bretagne, la Prusse et la Russie.

Mais Guillaume d'Orange, roi des Pays-Bas, refuse de le signer. Il faudra attendre le Traité des XXIV articles, le 19 avril 1839, pour que les Pays-Bas reconnaissent l'indépendance de la Belgique. Le même jour, la Confédération germanique signe un acte d'accession. L'ensemble est tout à fait finalisé en 1843 sous le nom de Traité de Maastricht.

La neutralité de la Belgique signifie que le pays ne peut pas s'allier à un autre état. De plus, aucun signataire du Traité ne peut utiliser le territoire belge pour faire la guerre, mais aussi, chacun s'engage à aider la Belgique militairement si le traité était rompu par un des signataires. Le général Brialmont réussit à décider le gouvernement de procéder à la fortification des villes de Liège, Namur et Anvers au vu de la situation générale en Europe et de ses craintes de viol de la neutralité belge.

Cependant, à l'aube de la Grande Guerre, l'Allemagne se soucie peu du Traité et de la neutralité du pays. Le chancelier allemand Theobald von Bethmann Hollweg le qualifie même de « chiffon de papier » !

c. Une vie liégeoise

Au début du siècle, la jeune Belgique est absorbée par son développement économique et ses propres questionnements politiques. La population porte peu d'intérêt aux problématiques internationales et au contexte européen. Ce sentiment est renforcé par l'apparente « couverture » que constitue le traité de neutralité. Dès lors, le pays consacre peu d'argent à sa gestion militaire.

Liège, avec son bassin minier et ses usines sidérurgiques, joue un rôle primordial dans la vie industrielle et économique de la Belgique. La cité ardente au visage médiéval de la fin du XVIII^e siècle s'est progressivement mutée, au fil des 100 dernières années, en une ville moderne dotée de nouvelles artères, nouveaux ponts, nouveaux quartiers et grands magasins.

A la pointe du progrès, Liège s'est équipée de l'électricité, du télégraphe, du tramway et de nouvelles liaisons de chemin de fer telle que la ligne reliant Ostende à Cologne en passant par Liège. Terre d'accueil de l'exposition universelle de 1905, la petite ville de province a tout d'une grande !

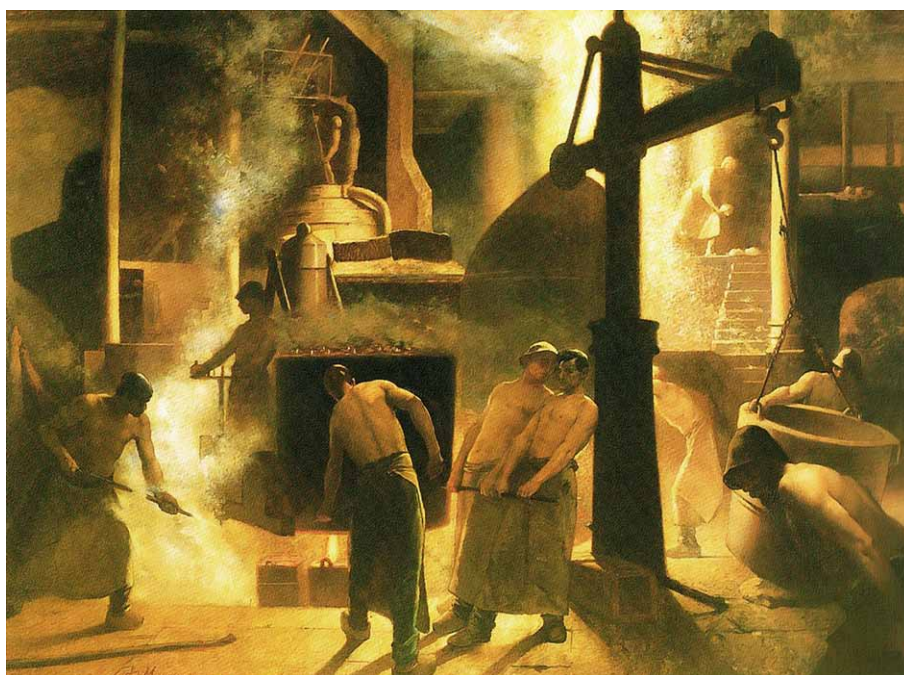


Armand Rassenfosse,
affiche de l'exposition Universelle de 1905 à Liège © ville de Liège

La vie à Liège est festive. Les fanfares (patronales, ouvrières, paroissiales) animent les nombreuses fêtes et processions de la cité. La nouvelle bourgeoisie se rassemble autour des sociétés musicales ou littéraires.

On ne s'ennuie pas à Liège : salles d'exposition et musées, théâtres, opéra, salles de spectacles, cinémas, music-hall, cirques composent la diversité de la programmation culturelle. Mais la Cité ardente est aussi une terre de grandes inégalités sociales. La main-d'œuvre nécessaire au bon fonctionnement des usines, des mines et des hauts-fourneaux entraîne un exode rural.

Les ouvriers s'installent aux alentours proches de leurs sites de travail. Peu considérée, la masse ouvrière travaille jusqu'à 12 heures par jours alors qu'une nouvelle classe bourgeoise construit des fortunes colossales grâce à cette main-d'œuvre nombreuse et bon marché. En 1885, le Parti Ouvrier Belge est fondé. Les revendications tournent essentiellement autour du temps de travail et du suffrage universel. En 1913, la grève pour l'obtention du suffrage universel est générale.



Constantin Meunier, *La coulée à Ougrée, BAL, Liège* © Ville de Liège

Un été d'insouciance

Le mois de juillet 1914 est caniculaire. Les bourgeois planifient leurs projets de vacances, à la mer, dans les Ardennes ou plus proche, à Cointe sur les hauteurs de la ville, aux alentours de la Citadelle ou sur les rives de l'Ourthe et de la Meuse.

L'armée est très présente à Liège au quotidien : les troupes d'artillerie dans les 12 forts des alentours, les régiments du 12^e et du 14^e de ligne, la chartreuse, la caserne située sur le boulevard de la Constitution, le 2^e régiment des lanciers, ... Cependant on croise plus souvent la fanfare du 12^e de ligne en train de jouer de la musique avec la garde civique dans les kiosques et les parcs. C'est le temps de l'insouciance.

» À VOUS DE JOUER

🗨️ Sur la carte ci-dessous, coloriez en bleu les états membres de la Triple alliance, en rouge les états de la Triple entente et en gris les états neutres.



Carte de l'Europe – la Triple entente et de la Triple alliance © <http://fr.wikipedia.org/>

🗨️ Pourquoi la Belgique est-elle un état neutre ?

.....

.....

.....

🗨️🗨️ Expliquez ci-dessous les conséquences de cette neutralité du pays.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

🗨️🗨️(🗨️) Au début de l'été 1914, quels sont les centres d'intérêts des Liégeois. Expliquez.

.....

.....

.....

.....

.....

2. DÉCLENCHEMENT D'UNE GUERRE

a. De l'attentat de Sarajevo à la guerre

Le 28 juin 1914, l'archiduc François Ferdinand, héritier de l'empire Austro-hongrois, est assassiné avec sa femme alors qu'ils sont en voyage officiel à Sarajevo en Serbie, alors sous l'autorité de l'Autriche-Hongrie. L'attentat est



Une du journal français *Le Petit Journal* du 12 juillet 1914
Assassinat de l'Archiduc François Ferdinand et de sa femme
Sophie von Hohenberg © <http://fr.wikipedia.org/>

perpétré par un jeune serbe nationaliste Gavrilo Princip. Reportant la responsabilité de cet attentat sur la Serbie, l'Autriche-Hongrie y voit une belle occasion de mater ce pays afin d'exercer plus d'influence sur la région des Balkans.

Par les accords de la Triple alliance, l'Allemagne donne son soutien à l'Autriche-Hongrie et encourage le conflit. Ainsi, l'Allemagne se positionne de manière favorable pour atteindre ses objectifs. La Russie se range aux côtés de la Serbie afin de combattre l'Autriche-Hongrie et ainsi l'empêcher de concrétiser ses ambitions de domination dans les Balkans.

Par les accords de la Triple entente, la France soutient la Russie dans son combat. La Grande-Bretagne, alliée de la France et de la Russie entre à son tour en guerre contre l'Allemagne, ne perdant pas de vue son intérêt : conserver le contrôle des côtes et la domination maritime.

Ainsi, par le jeu des alliances politiques et militaires, l'Allemagne se voit offrir un prétexte lui permettant d'entrer en guerre avec la France.

Les Balkans

La région des Balkans est localisée géographiquement dans le Sud-Est de l'Europe. Elle englobe la Serbie, la Croatie, l'Albanie, la Roumanie et selon certains la Moldavie. Ces peuples ont en commun d'une part leurs langues d'origine slave et d'autre part la prédominance de la religion orthodoxe. Depuis la fin du XIX^e siècle, les membres de ces communautés réclament leur indépendance aux états auxquels ils appartiennent : l'empire Ottoman et l'empire Austro-hongrois.

En réaction, ils souhaitent s'unifier. Dans leurs démarches, ils sont soutenus par la Russie qui, outre la proximité de religion et de langue, y voit une occasion d'accéder à la mer noire par le Bosphore, jusqu'alors contrôlée par l'empire Ottoman. Cette situation explosive est alors surnommée « La poudrière des Balkans ».

28/07/14	l'Autriche-Hongrie envoie un ultimatum à la Serbie
29/07/14	la Russie mobilise ses districts militaires
30/07/14	l'Allemagne déclare la guerre à la Russie.
03/08/14	l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le plan Schlieffen est activé
04/08/14	la Grande-Bretagne entre en guerre contre l'Allemagne

En perspective du conflit qui s'annonce, l'Allemagne est particulièrement bien préparée. Son armement est bien plus moderne que celui de ses adversaires et sa réserve en hommes est considérable.

En face, les français sont équipés d'une artillerie lourde réduite alors que la Russie est mal équipée et mal encadrée, et la Grande-Bretagne n'a pas de service militaire obligatoire.

b. Violation de la neutralité de la Belgique

Malgré l'attentat de Sarajevo, le mois de juillet semble calme en Belgique. Toutefois, les hauts niveaux de l'autorité belge sont conscients des tensions internationales, alors que la population, elle, reste inconsciente du danger aux portes du pays. Le 25 juillet 1914, la presse belge annonce que la guerre est déclarée. Cette annonce tactique pour stimuler la vente des journaux sème la panique au sein du peuple. Les politiques liégeois se mobilisent pour rassurer les habitants. Pourtant, dès le 27 juillet, des mesures sont prises pour garantir la neutralité de l'état belge.

Des patrouilles militaires sont implantées le long des frontières et le « trésor » et les documents d'état sont placés en sécurité. Quelques jours plus tard, le 30 juillet, les écoles et les bâtiments communaux sont réquisitionnés afin de loger les troupes. Le lendemain, la mobilisation générale est décrétée. À la demande du gouvernement belge, des affiches informatives sont placées par les bourgmestres dans les villes afin de diffuser l'information à tous.

Malgré ces préparatifs et l'inquiétude des familles de voir partir les hommes vers le front, beaucoup continuent de croire que la neutralité de la Belgique sera respectée. Pourtant, un sentiment patriotique très fort se déploie : beaucoup d'hommes s'engagent volontairement dans l'armée, la population offre son aide aux militaires, les ouvriers des industries et des charbonnages retroussent leurs manches et vont creuser des tranchées dans les intervalles entre les forts.

Mobiliser

Une mobilisation générale d'un pays sur le plan militaire signifie que l'armée demande à tous les hommes de quitter leur famille pour devenir soldat. En Belgique, en 1914, 200 000 hommes ont été mobilisés.

Pour nombre d'entre eux, les raisons du conflit qui se prépare sont floues et concernent une affaire compliquée qui se déroule loin de chez eux.

Le 2 août 1914, l'Allemagne adresse un ultimatum à la Belgique. Guillaume II entend obliger la Belgique à laisser passer ses armées sur le territoire pour atteindre la France. Si la Belgique accepte, il s'engage à prendre en charge la réparation des dommages causés par le passage des troupes allemandes et à évacuer le pays à l'issue du conflit. Si la Belgique refuse, l'Allemagne déclarera la guerre et violera l'accord de neutralité du pays.

Pour prendre une décision, Guillaume II laisse une nuit de réflexion. Il compte sur l'infériorité militaire belge, pensant que l'armée belge ne saurait pas ou n'oserait pas se défendre. Le roi des belges, Albert I, et les ministres décident de ne pas céder tout en étant conscient des conséquences.

Ils décident également que si la Belgique n'est pas secourue par ses alliés, Liège et ses forts alentours deviendront une place forte dont la mission serait de contenir l'ennemi le plus longtemps possible. Le 4 août, les troupes allemandes pénètrent sur le sol belge, ils passent la frontière à Gemmenich et sont déterminés à traverser la Meuse. L'état de guerre est déclaré et les ressortissants allemands sont expulsés.



Une de l'édition matinale de La Meuse du 5 août 1914
© Ville de Liège

Un armée peu préparée

Vers 1890, préoccupé par la défense de son pays, le roi Léopold II fait fortifier la vallée de la Meuse entre l'Allemagne et la France contribuant à la défense de la neutralité du pays. En 1914, ces forts sont vieux et n'ont pas été entretenus. Ils ne correspondent plus à une vision moderne des fortifications.

Au début du XX^e siècle, à la différence de ses voisins français et allemands engagés dans une course à l'armement, le parlement belge se montre souvent hostile à l'augmentation des effectifs militaires. Cette position est certainement due aux accords de neutralité qui font des aspects militaires des questions d'ordre secondaire.

Lorsque le roi Albert I monte sur le trône en décembre 1909, il éveille la conscience des décideurs : le service militaire devient alors obligatoire pour un fils par famille avant de devenir obligatoire pour tous les hommes âgés de 20 ans en 1913.

Malgré ces mesures royales, l'armée belge compte trop peu d'hommes, trop peu de munitions disponibles et un équipement dépassé.

c. Les quinze jours d'août et la place forte de Liège



Le général Leman prend la direction de la place forte de Liège. Les soldats belges sont positionnés à la fois dans les forts mais également sur des barrages entre ceux-ci dit des «intervalles». L'objectif est de retenir le plus longtemps les troupes allemandes.

En effet, une fois passé Liège, ceux-ci auront libre accès vers le centre du pays. Les bombardements des forts font rage et les blessés sont rapatriés au centre ville de Liège.

L'Allemagne envoie un parlementaire afin de réclamer la reddition de la ville, faute de quoi, Liège sera bombardée. Cette proposition n'est pas acceptée par le général Leman.

Portrait du général Leman, 1919 © <http://fr.wikipedia.org/>

Les forts de Liège

Un fort est une construction défensive en béton cachée au ras du sol et dans la végétation. Ses coupoles sont équipées de canons. Les premiers forts de la position liégeoise ont été construits entre 1888 et 1890 sous l'impulsion du général Brialmont.

Ils ont été pensés comme une ceinture dans un rayon de 7km autour de la ville de Liège. Leur mission en 1914 était de retenir le plus longtemps possible l'avancée de l'armée allemande.



Carte d'implantation des forts de Liège © <http://fr.wikipedia.org/>

Selon les estimations de Brialmont, en 1888, un fort devait pouvoir tenir un siège d'un mois. Devenus techniquement dépassés, les forts liégeois ont réussi à résister plusieurs jours à l'artillerie allemande quant à elle très performante.

Les forts : Embourg, Chaudfontaine, Fléron, Evegnée, Barchon, Pontisse, Liors, Lantin, Loncin, Hollogne, Flémalle, Boncelles.



Ruine du fort de Loncin, 16 août 1914 © <https://liegecitations.wordpress.com>



Le 6 août, la Ville de Liège est bombardée; c'est la panique, mais les forts résistent toujours. Les allemands demandent à nouveaux aux liégeois de capituler; menaçant d'un nouveau bombardement. Les premiers soldats allemands marchent sur Liège le lendemain.

Ils occupent dans un premier temps les ponts et installent la kommandantur dans le palais provincial. Le 15 août, le fort de Loncin, là où le général Leman a installé son quartier général, est bombardé. Le général est fait prisonnier.

C'est le 16 août que les derniers forts liégeois tombent. La nuit du 20 au 21 août, une fusillade éclate place du l'Université (actuelle place du 20-Août).

Certains civils sont fusillés sur place, d'autres sont emprisonnés, de nombreuses maisons sont incendiées. L'armée allemande justifie ces actes de violence à l'égard des civils comme des représailles envers des « francs-tireurs ».

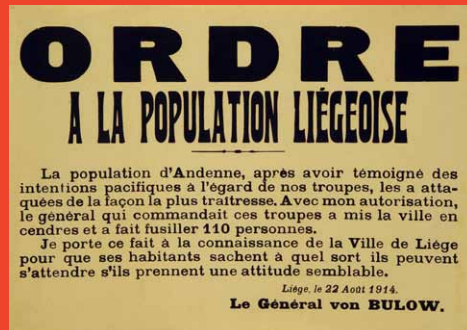
Image de propagande allemande, Le Zeppelin «ZVI» bombarde Liège dans la nuit du 6 août © <http://www.clham.org/>

Les exactions

La région de Liège sera le théâtre des premiers actes de violence sur les civils par l'armée allemande. Ces actes d'exactions violent les accords de la première conférence de La Haye de 1899, concernant entre autres la protection des civils. Dès les premiers temps de la présence allemande à Liège, le bourgmestre appelle ses concitoyens à adopter un comportement irréprochable envers l'ennemi.

Pourtant l'armée allemande se livre à des actes de cruauté et de violence envers tous : hommes, femmes, enfants, vieillards... Elle justifie ces actes répréhensibles comme des actions de représailles envers des belges «non-soldats», dit «franc-tireur», qui auraient attaqué leurs troupes.

Il s'agit en réalité d'une paranoïa, une pure invention, des troupes allemandes, qui croyant voir ces «franc-tireurs» partout se livrent à ces actes de violence, qui terrorisent la population. Ainsi, l'armée allemande s'assure une forme de contrôle du peuple belge.



Affichage public du 22 août 1914 «Ordre à la population liégeoise» © <http://pw20c.mcmaster.ca/>

L'exil

Durant les bombardements puis la prise de la Ville de Liège par les allemands, 15 à 20 000 habitants quittent la Cité Ardente . Ils prennent la route vers Bruxelles, la France, la Grande-Bretagne ou encore massivement vers le Limbourg néerlandais considéré comme une porte sur un monde libre. Le repli de l'armée belge vers Anvers accélèrent cet exode.

L'immigration belge vers les Pays-Bas est intense comptant bientôt un million et demi de personnes. Les autorités belges mais aussi néerlandaises encouragent la population exilée à regagner leur foyer. Pourtant en décembre 1914, on dénombre encore quelques 125.000 personnes. Les Pays-Bas sont une véritable plaque tournante : ceux qui partent pour la France et l'Angleterre croisent ceux qui viennent se réfugier en terres néerlandaises.

À la fin du mois d'août, les allemands affichent leur victoire. Ils prennent le contrôle de la ville, obligeant le bourgmestre Gustave Kleyer à diffuser de fausses nouvelles afin de tromper les citoyens sur l'état d'avancement et la situation du conflit.

Cependant, le bourgmestre mettra tout en œuvre pour continuer à résister à l'occupant et défendre ses concitoyens. La résistance héroïque de la place forte de Liège a permis à la France de s'organiser, de se mobiliser et de ne pas se laisser surprendre par l'attaque allemande. Ainsi, l'armée française a pu empêcher les troupes d'atteindre Paris.



La place Saint-Lambert en août 1914 © Ville de Liège

Liège, courage et Légion d'honneur

Durant le mois d'août 1914, la place forte de Liège fait preuve de courage et d'héroïsme. Par sa résistance face aux troupes allemandes, Liège permet à la France d'organiser sa résistance militaire sur le front de la Marne et de la Somme avec l'aide des Anglais afin d'empêcher les Allemands de marcher sur Paris. En reconnaissance de cette résistance héroïque, le 7 août 1914, le président français Raymond Poincaré décerne la médaille de la Légion d'honneur à la Ville de Liège.



Raymond Poincaré et Gustave Keyer
présentant la légion d'honneur au liégeois, 24 juillet 1919
© <http://www.provincedeliege.be>

La cérémonie de remise de cette médaille aura lieu le 24 juillet 1919. Seules 6 villes étrangères ont reçu cette décoration : Liège (1914), Belgrade (1920), Luxembourg (1957), Volgograd (1984), Alger (2004), Brazzaville (2006). Aujourd'hui, le blason de la Ville de Liège arbore fièrement le motif de la Légion d'honneur.

Dans la vie quotidienne aussi, les Français rendent hommage aux liégeois. Au début de la guerre, les parisiens débaptisent le « café viennois » (Vienne est la capitale de l'Autro-Hongrie, alliée de l'Allemagne) et le renomment « café liégeois », la station de métro Berlin devient la station Liège,....

d. Liège sous l'occupation

Dès la fin juillet, une vague notion de guerre émerge. La place forte de Liège accueille les troupes mobilisées. Ceux qui profitaient des beaux jours en vacances reviennent au centre de Liège progressivement. Les flots de civils se confondent avec les mouvements des troupes. Durant les bombardements, la vie dans les rues s'arrête. Chacun se cache dans les abris et dans les caves.

Plusieurs heures, plusieurs jours passent sans travail, sans communication avec l'extérieur et sans nouvelle des proches. Dès le 7 août, l'autorité allemande prend le contrôle de la ville et communique ses ordres par le biais de placards (affichage) dans les rues. Très vite, l'Allemagne prend des mesures pratiques pour réglementer la vie quotidienne des liégeois.

Ainsi, il est interdit de posséder une arme et de vendre de l'alcool, les portes des maisons doivent rester ouvertes la nuit, un couvre-feu est mis en place, la langue et la monnaie allemandes sont obligatoires, les réunions publiques sont interdites et les soldats peuvent procéder à des fouilles corporelles des civils.

Le régime prévoit la peine de mort ou de châtiments corporels pour ceux qui ne respectent pas ce règlement. L'Allemagne rend également justice pour les affaires qui « entraveraient le bon déroulement de l'occupation ». Ainsi passer la frontière est passible de trois mois de prison, d'une déportation en Allemagne et de lourdes amendes. Faciliter le départ de volontaires dans l'armée belge est un acte puni de trois ans de forteresse.

Les absents

Dès les premiers temps de la mobilisation, l'organisation de la société est profondément bousculée. Tandis que les dispensaires et autres lieux aménagés en centres de soins tentent de soigner les blessés, les premiers morts sont enterrés dans la précipitation. Les prisonniers de guerre mais aussi les civils sont déportés dans les 150 camps de prisonniers allemands. Ils y participent aux travaux agricoles ou travaillent dans les usines. Le confort au sein des camps est très rudimentaire : des cabanes en bois ou en brique, voire même des tentes abritent les logements. Les conditions sanitaires catastrophiques favorisent la propagation de nombreuses maladies.

Au début du conflit, de nombreux citoyens belges, persuadés que la guerre sera de courte durée, s'engagent volontairement dans l'armée. Du temps de l'occupation, les candidats soldats franchissent la frontière avec les Pays-Bas au péril de leur vie afin de s'engager dans l'armée.

Acheminés au Nord de la France, ils reçoivent une formation militaire avant de rejoindre le front. D'autres civils tentent la solution de l'exil vers le Limbourg néerlandais, la Zélande, l'Angleterre ou encore le Nord de la France. La violation de la neutralité de la Belgique favorise un accueil chaleureux et un vrai courant de « belgophilie » notamment en France et en Angleterre.

Après les bombardements, autour du 16 août, les magasins ouvrent à nouveau, le travail dans les usines reprend. Malgré cet apparent retour à la normale, les ouvriers sont réquisitionnés par l'armée allemande pour un travail forcé en remplacement de ses hommes partis au front, de nombreux journalistes refusent la censure imposée par l'autorité allemande et une vie de pénurie de denrées de base s'installe.

La presse en temps d'occupation

Face au refus de la censure par de nombreux journalistes belges, les journaux locaux comme « La Meuse » ou « La Dernière Heure » ne sont plus publiés. L'autorité allemande fait édité des quotidiens comme « Le Quotidien », « La Belgique », « Le Bruxellois » qui véhiculent dans leurs pages une image positive de l'Allemagne.



Carte postale – les fondateurs de la Libre Belgique clandestine, 1915-1918
© <http://fr.wikipedia.org/>

La population peut toutefois se tenir en partie informée de la situation réelle par les journaux étrangers; certains imprimés transitant par les Pays-bas (comme le « Times »), sont vendus en cachette. Dès 1915, « La Libre Belgique clandestine » édite en toute illégalité un journal catholique, conservateur mais surtout clandestin. Ce manque d'information facilite la circulation des « rumeurs », parfois même un peu folles !

Les conditions de vie de la population sont rythmées par les manques : un jour c'est le charbon ou le pétrole qui fait défaut, un autre ce sont les pommes de terre ou encore le savon. Très vite, les réserves alimentaires s'épuisent.

Dès la fin du mois d'août, une «débrouille» locale s'organise et les «allers-retours» entre Liège et Maastricht (au Pays-Bas, pays resté neutre) permettent de faire entrer sur le territoire diverses marchandises. Ce commerce parallèle sera rapidement entravé par l'autorité allemande qui installe une barrière électrifiée sur plus de 300 kilomètres le long de la frontière belgo-néerlandaise.

La solde perçue par les familles de soldats est insuffisante pour survivre. Des cantines, fournissant soupe et pain, sont mises en place pour venir en aide à ces familles et à ceux touchés par les arrêts de travail dus aux combats. Un «Comité National de Secours d'alimentation» est créé par plusieurs personnalités dont Adolphe Max, le bourgmestre de Bruxelles.

Ce comité a pour mission de stopper la hausse des prix des denrées de base. Il rassemble de l'argent afin d'acheter en grande quantité ces marchandises et les revendre à des prix raisonnables. À Liège, ce comité est géré par Paul Van Hoegaerden. Des magasins communaux, gérés par des sociétés coopératives, vendent les denrées produites par le pays. Organisés autour d'un système de rationnement, chaque famille a une carte de ménage répertoriant les produits et les quantités achetées.



Durant le temps de l'occupation, la Belgique, privée de son gouvernement, est placée sous la bienveillance protectrice des États-Unis avec la mission d'empêcher les abus de pouvoir de l'ennemi. Grâce au protectorat, est créée la «Commission for relief in Belgium» (Comité de secours en Belgique). Cette commission fournit des vivres et les choses essentielles au pays privé de commerce extérieur. Toutes ces initiatives d'entraide vers les plus démunis vont sauver la Belgique de la famine.

Comité National de Secours et d'Alimentation, 1919
© <http://www.delcampe.net>

Carnets et écrits du quotidien

La vie quotidienne des liégeois durant l'occupation est assez bien documentée grâce aux carnets personnels des civils qui y ont livrés leurs expériences intimes durant les 4 années du conflit. Dès les premières jours du mois d'août la population liégeoise prend rapidement conscience de la gravité de la situation et certains ressentent le besoin de la raconter dans des carnets. Au départ la majorité pensait que le conflit serait de courte durée, le ton est donc assez léger. Puis, peu à peu, plus les jours et les semaines passent, plus le ton devient plus inquiet. Les auteurs y racontent leur quotidien, la vie en autarcie dans le noyau familial, ce qu'ils voient, les files interminables, ce qu'ils entendent, les échos de la rumeur publique...

Une forme de résistance

Dès les premiers jours de l'occupation, une forme de résistance passive, dans les gestes du quotidien, se met en place. La messe s'impose comme un de ces premiers lieux d'opposition (CF. Lettre cardinal Mercier) Réprimée peu à peu par l'occupant, la résistance se fait plus discrète; on possède chez soi une effigie du roi Albert I, devenu le roi chevalier ou encore on porte les couleurs de la Belgique à la boutonnière.



Peu à peu une résistance active se met en place sous forme d'un réseau de renseignements et d'espionnage. À Liège, Dieudonné Lambrecht, armurier de métier, prend la tête d'un de ces réseaux. Il observe les déplacements des troupes ennemies et en informe les alliés. Arrêté le 4 mars 1916, il est fusillé le 18 avril sur le site de la Chartreuse. Son beau-frère Walthère Dewé lui succède et crée la Dame blanche.

Monument commémoratif à Dieudonné Lambrechts et à 55 autres fusillés de 1914-1918.
© Ville de Liège

» À VOUS DE JOUER

🗨️ Sur cette carte de l'Europe, coloriez en rouge les pays des Balkans, en jaune l'empire Ottoman, en vert l'empire Austro-hongrois et en bleu la Russie.



Carte de l'Europe

🗨️ Utilisez les ressources à votre disposition. Qu'est ce que la Légion d'honneur ?

.....

.....

.....

🗨️ (🗨️) Sur le blason de la Ville de Liège sont représentées plusieurs décorations. Retrouvez parmi celles-ci la Légion d'honneur et identifiez les autres.



🗨️ (🗨️) Sur une ligne du temps, remplacez les dates clés du mois de juillet et du mois d'août 1914, tant en Europe qu'en Belgique.



🗨️ Regardez au dictionnaire. Donnez la définition du mot « Ultimatum » et du mot « Exaction »

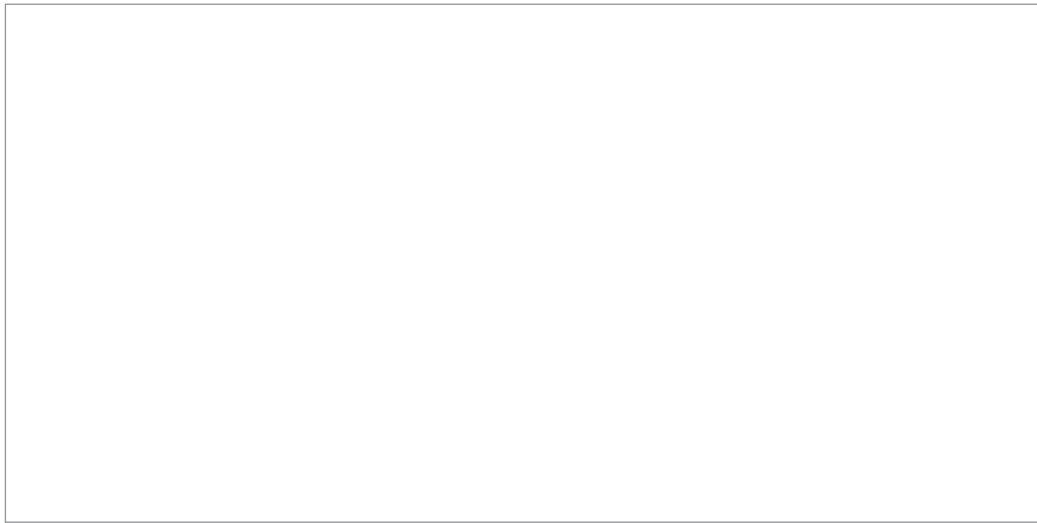
Ultimatum :

.....

Exaction :


.....

🗨️ (🗨️) Sur la place du 20-Août, à Liège, pouvez-vous retrouver le monument commémorant les atrocités qui s'y sont déroulées. Dans le cadre ci-dessous, recopiez le texte ou collez la photo du monument.



🗨️ (🗨️) Pourquoi l'armée belge n'est-elle pas bien préparée au conflit. Comparez la situation avec les troupes allemandes.

ARMÉE BELGE	ARMÉE ALLEMANDE

 Après avoir visité l'exposition et lu le dossier pédagogique, pouvez-vous imaginer une journée d'un adolescent liégeois de 17 ans durant le conflit. Racontez ci-dessous votre récit.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....


.....

.....

.....

.....

.....

 Comment s'organise la résistance durant le conflit ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

 Pouvez-vous comparer la résistance en 1914-1918 et la résistance en 1940-1945 ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. LE CONFLIT

a. L'avancée de l'Allemagne en Belgique



Bataille de l'Yser, les ruines de l'ancienne Halle, Nieuport, 1914. © <http://www.1418effroyableboucherie.fr>

Après la chute de Liège, l'armée belge se retire vers Anvers, réduit national de la Belgique accompagnée de la famille royale, du gouvernement et de ses fonctionnaires. Ce déplacement vers l'Est laisse la voie libre vers le centre du pays. Arrivés à Bruxelles, les Allemands trouvent une capitale «vide». L'armée allemande continue alors d'entrer en Belgique vers le siège anversois.

Le 10 octobre 1914, lorsque les troupes allemandes prennent Anvers, elles espèrent faire tomber le lieu de pouvoir du pays. Mais peu avant, l'armée belge s'est repliée derrière l'Yser, le roi et la famille royale vers l'Angleterre puis La Panne et le gouvernement vers la France dans la banlieue du Havre (à Sainte-Adresse).

Le projet de l'armée allemande est de pénétrer en France par Dunkerque et Calais, afin de contourner l'armée française par la côte. Mais les Belges sont bien décidés à défendre les plaines le long de l'Yser et faire barrière à l'envahisseur. Les combats sur le front de l'Yser sont d'une grande violence.

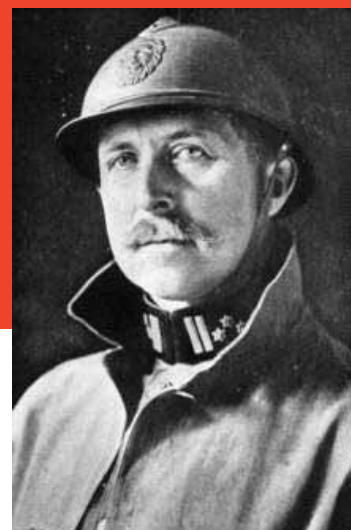
Le 30 octobre les Allemands lancent une grande offensive entre Lille et Nieuport. Le but est de conquérir les ports le long de la Manche. Pour les arrêter, l'armée belge ouvre les écluses de Nieuport qui provoqueront de grandes inondations rendant toutes batailles impossibles. À la suite de cet événement, le front de l'Yser est stabilisé.

Jusqu'à l'automne 1918, le roi, qui restera sur le front durant toute la guerre, refuse de participer aux offensives alliées, inutiles à ses yeux. Lors de leur passage à travers la Belgique, les troupes allemandes ont incendié et détruit de nombreux bâtiments publics, des villages ou des quartiers entiers, pillé et assassiné des civils. On dénombre 80 villes et villages martyrs. (Visé, Micheroux, Soumagne, Battice, Barchon, Esneux, Herve Liège, Leuven, Louveigné, Dinant, Charleroi, Tamines, Nieuport..)

Albert I – le roi chevalier

Le roi Albert I va accompagner les troupes belges durant toute la durée du conflit. Toujours à ses côtés, Élisabeth, surnommée « la reine infirmière », soigne les blessés. À la différence de la France, la Belgique ne compte pas de tranchées sur les champs de bataille excepté sur le front de l'Yser.

En effet, le roi refuse de sacrifier des hommes de manière insensée dans de grands assauts inutiles. Par cette attitude noble et héroïque, le roi a été surnommé le roi chevalier. Alors qu'à la fin de la guerre le roi est vu comme un héros, le gouvernement quant à lui exilé au Havre, est largement décrié.



Portrait d'Albert I
© <http://www.lessignets.com>

b. Vers la fin du conflit

En France, le conflit est une guerre de tranchées. Les troupes s'affrontent face à face sur un front de 700 km de la Suisse à la mer du Nord. Cette conception du champ de bataille est neuve : il ne s'agit plus de donner l'assaut avec de grands mouvements de troupes. Les soldats doivent s'abriter pour ne pas se faire tirer dessus lorsqu'ils montrent la tête.

Ils creusent des trous qui peu à peu se font de plus en plus profond afin de s'y tenir debout. Ces zones sont reliées entres-elles par des tranchées. Les tranchées sont organisées en 2 à 3 rangées pour les troupes de réserves.

Avant l'attaque, la première ligne de tranchée ennemie est bombardée. Le but est alors de bondir hors de la tranchée lors des assauts vers celle de l'ennemi en franchissant les rideaux de fils barbelés et de mines. Ces attaques sont sanglantes et les pertes en hommes sont énormes. De plus, la vie dans les tranchées est pénible. Les soldats sont confrontés à la faim, à la fatigue, au froid et à l'humidité, aux rats.



B48^e bataillon de Highlanders dans les tranchées en 1915
© <http://carlpepin.com>

Guerre de mouvement VS guerre de position

Une guerre de mouvement repose sur le déplacement de troupes d'infanterie légère. Après l'invention de l'artillerie et de l'aviation, les déplacements ne se font plus avec des centaines d'hommes (trop rapidement neutralisés), mais les mouvements se font plus discrets. De petits groupes d'infanterie, appuyés par de l'artillerie et des avions, progressent rapidement vers l'ennemi, à pieds, transportés par véhicules ou même parachutés.

Au début de la Grande Guerre, les Allemands, dotés d'un meilleur équipement moderne, tentent de progresser rapidement vers le front de l'Ouest. Bien que ralentis dans cette avancée par l'armée belge, notamment autour de la place fortifiée de Liège, ils arrivent à 40 km de Paris. À la suite de la bataille de La Marne et de Verdun, véritables massacres, le front s'enlise et les militaires s'enterrent dans les tranchées. La guerre de mouvement devient une guerre de position.

Vers 1917, la Grande Guerre devient aussi économique. L'Allemagne n'a pas une production nationale suffisante pour nourrir sa population. Le pays doit faire importer des denrées et produits de base par la mer. La Grande-Bretagne, alliée de la France, bloque le commerce maritime en route vers l'Allemagne. Ces actions marquent le début d'une guerre sur la mer.

Les Allemands utilisent des sous-marins pour empêcher les alliés d'être ravitaillés à leur tour. La marine allemande coule aussi des bateaux américains, jusqu'ici pays neutre, car ils approvisionnent la France et la Grande-Bretagne. En réponse, les Américains s'allient à la France et débarquent sur le territoire français en juin 1917.



Portrait de Vladimir ilitch Oulianov,
dit Lenine © <http://fr.wikipedia.org>

Les Allemands doivent d'une part attaquer sur le front est (la Russie) mais également sur le front ouest (La France et la Belgique). Dès 1917, la Russie relâche sa défense. Le pays est confronté à des problématiques internes et une révolution est sur le point d'éclater; il est en grande pauvreté et est mal dirigé.

Le Tsar Nicolas II est renversé et le régime communiste se met en place, avec à sa tête Vladimir Ilyich Oulianov, dit Lenine. Ce dernier souhaite concrétiser la paix avec l'Allemagne afin de consolider son pouvoir.

À la suite de ces accords de paix avec la Russie, L'Allemagne et l'Autro-Hongrie peuvent concentrer leurs efforts militaires sur le front ouest. Ils planifient de mettre en place une grande offensive vers la Somme et les Flandres, avant l'arrivée massive des alliés. Mais après quatre ans de conflit, les troupes sont épuisées et les renforts des alliés arrivent sur le front.



Lors de cet assaut final, l'armée allemande se montre désorganisée, sans réelle volonté de résister. De nombreux soldats fuient ou se rendent. En Belgique, l'armée nationale sort victorieuse de la bataille de Merkem. L'Allemagne est vaincue sur le front belge et français.

En Allemagne, la population, lassée du conflit et de sa situation précaire, se révolte et chasse l'empereur Guillaume II. Pour ne pas prolonger plus encore la guerre, les alliés renoncent à entrer sur le territoire allemand. Le 11 novembre 1918, l'Armistice est signée.

Rethondes, 11 novembre 1918, 5h00 du matin. L'Armistice vient d'être signée et les militaires allemands saluent les représentants alliés
 © <http://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr>

4. VERS LA PAIX

Traité de Versailles

Le 28 juin 1919, la paix est signée lors du Traité de Versailles. Ces accords vont profondément modifier la carte de l'Europe. En effet, de nombreux pays demandent leur indépendance comme la Pologne, la Tchécoslovaquie ou encore la Yougoslavie. L'Alsace et la Lorraine sont rendues à la France.

La Belgique reçoit les territoires de Moresnet, Malmedy, Saint-Vith et Eupen. De plus, les accords de neutralité du pays sont supprimés. En parallèle du traité est fondée la Société des Nations, une organisation internationale dont la mission est de préserver la paix en Europe.

» À VOUS DE JOUER

En Belgique, durant la Grande Guerre, plusieurs villes seront considérées comme martyres ? Retrouvez ces différentes villes et expliquez pourquoi elles sont qualifiées de la sorte. (autres que celles citées dans le texte)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

🗨️ Pourquoi la vie dans les tranchées est-elle difficile ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

🗨️ Qu'est-ce que l'armistice ? Donnez une définition en vous aidant du dictionnaire.

.....

.....

.....

.....

.....

🗨️ (🗨️) À Liège, un monument évoque Albert I, le roi chevalier. Partez à sa recherche. Où se trouve cette statue ? A quels éléments identifie-t-on le « roi chevalier » ? quel artiste a réalisé cet ensemble sculpté ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

🗨️ 🗨️ 🗨️ Pourquoi la Russie se retire-t-elle du conflit ? Expliquez les raisons ci-dessous.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

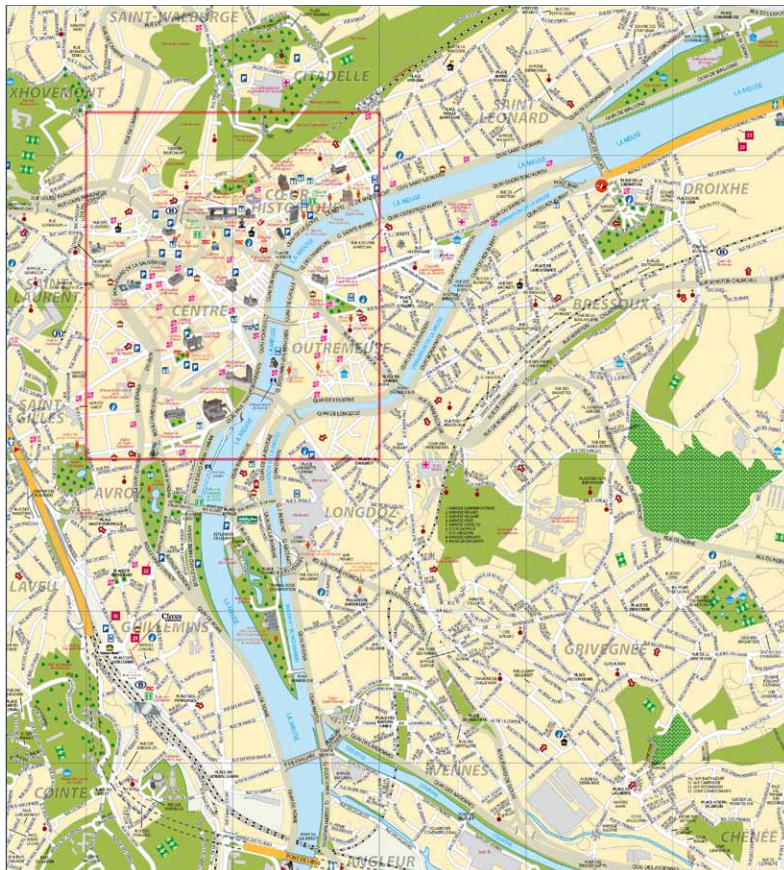
5. ET APRÈS

Monuments et noms de rues au cœur de la vie liégeoise

À la fin de la guerre, de nombreuses commémorations sont organisées. Partout, dans les villes et les villages, on construit des cimetières et on érige des monuments. À Liège, les autorités communales veulent faire construire un immense mémorial. Cependant, faute de moyens, le projet de l'architecte Paul Jaspar ne sera jamais mis en œuvre. Par contre, de nombreuses rues vont recevoir une appellation rappelant le souvenir des hommes, des femmes, des faits ou encore des lieux témoins et acteurs de la guerre 14-18. De même, de nombreux monuments commémoratifs, témoignage matériel du sentiment de douleur, de reconnaissance et de souvenirs, fleurissent dans la ville et les lieux de vie commune. En tout, on peut en relever plus de 150 sur l'ensemble de la Ville de Liège. Par ailleurs, certaines rues sont « débaptisées » car leurs noms évoquent le souvenir trop douloureux de l'ennemi : Bavière, Allemagne et Berlin sont des noms qui disparaissent du paysage urbain.

» À VOUS DE JOUER

🗨️ (🗨️) Sur cette carte de Liège, identifiez les quelques exemples de rues suivantes dont le nom est lié à la Guerre 14-18: Boulevard Raymond Poincaré, la Place du 20-Août, la Place République Française, la rue Louis Boumal, La place Général Lemans, rue du commandant Marchand, la rue Général Jacques, la Caserne Fonck, le monument interallié, la Chartreuse. Retrouvez également l'emplacement des monuments suivants :



Pouvez-vous, après recherches, associer ces noms à la guerre 14-18 et justifiez de leur pertinence ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

6. ILS ONT FAIT LA GUERRE – QUELQUES EXEMPLES

Le roi Albert I ou le roi chevalier (Bruxelles 1875 – Marche-Les-Dames, 1934)

Prince de Belgique et duc de Saxe, il devient le troisième roi des Belges en décembre 1909 au décès de son oncle, Léopold II. Formé à l'école royale militaire, il devient sous-lieutenant au régiment des grenadiers, puis roi à la suite de la mort successive de son cousin Léopold, de son frère aîné Baudouin et de son père Philippe.

Durant la première guerre mondiale, le roi refuse de suivre le gouvernement au Havre. Il souhaite rester à la tête de l'armée pour la diriger et établit son quartier-général à la Panne. Régulièrement, il visite le front. Durant tout le conflit le roi défend un statut particulier pour la Belgique vis-à-vis des alliés : notre pays n'était pas un allié mais un pays neutre secouru par ses garants à la suite de l'agression allemande.

Il meurt en 1934 à Marche-Les-Dames alors qu'il est train de pratiquer de l'escalade.

Le bourgmestre Gustave Keyer (Habay-la-Vieille, 1853- Liège, 1939)

Après des études de droit et un doctorat, Gustave Keyer se lance en politique. Il devient conseiller communal (1884), puis échevin (1888) et enfin bourgmestre de Liège (de 1900 – 1921). Durant la Première Guerre mondiale, il est un protecteur particulièrement acharné de ses concitoyens. C'est lui qui présente aux Liégeois la Légion d'honneur reçue du président français, Raymond Poincaré.

Le cardinal Mercier (Braine l'Alleud, 1851 – Bruxelles, 1926)

Formé au Grand séminaire de Malines, Désiré-Joseph Mercier y étudie la philosophie et la théologie. C'est là-bas qu'il aura par la suite la charge de l'enseignement de la psychologie et de la logique. Recommandé par l'évêque de Tournai, il est invité par le pape Léon XIII. Ce dernier lui confie la direction de la chair de philosophie, cherchant à mieux répondre aux interrogations de son temps. A la mort du cardinal Goossens, il est nommé archevêque de Malines par le pape Pie X.

Indigné par les pillages, les déportations et les exécutions de civils durant la Première Guerre mondiale, il écrit au gouverneur allemand von Bissing une lettre de protestation qui sera lue dans toutes les églises du diocèse le 1 janvier 1915. Dans cette lettre, il déclare que « Le pouvoir occupant n'est pas une autorité légitime. Et, dès lors, dans l'intime de votre âme, vous ne lui devez ni estime, ni attachement, ni obéissance. Nous avons la prétention de rester, intérieurement, de coeur et d'âme insoumis ! ». En quelques jours, cette lettre d'indignation fait le tour du pays et motive la résistance de la Belgique entière.

Le cavalier Fonck (Verviers, 1893 – Thimister, 1914)

Né à Verviers, rapidement orphelin, Antoine Fonck est élevé par sa grand-mère. A la fin de ses études, il est employé comme magasinier au Grand-Bazar de Liège. En 1911, il s'engage pour trois ans dans l'armée belge comme cavalier au 2^e régiment de lanciers. Le 4 août, il est envoyé avec un groupe de lanciers en reconnaissance dans le pays de Herve.

À Thimister, ils aperçoivent des hussards allemands. Lors d'un échange de coups de feu, Antoine Fonck est tué. Il devient alors le premier militaire belge tombé au champ d'honneur de la Première Guerre mondiale.

Edith Cavell (Swardeston, 1865 – Schaerbeek, 1915)

Née dans le Norfolk, en Angleterre, Edith Cavell se forme comme institutrice. En 1890, elle s'installe à Bruxelles et travaille comme nourrice dans la famille François. De retour en Angleterre au chevet de son père, elle intègre le Royal London Hospital comme aide infirmière. De 1903 à 1907, elle devient infirmière libre. En 1907, elle revient à Bruxelles et est nommée infirmière en chef à l'institut Berkendael à Ixelles. Elle prend ensuite la direction de l'école d'infirmières.

Durant la Première Guerre mondiale, avec ses élèves, elle soigne les blessés des armées alliées et allemandes. Active dans la résistance, Edith Cavell est agent du Secret Intelligence Service britannique. Elle aide également des centaines de soldats alliés à passer de la Belgique occupée vers les Pays-Bas, violant la loi militaire imposée par l'ennemi. Elle est arrêtée, jugée et exécutée le 11 octobre 1915.

Le Général Leman (Liège, 1851 – 1920)

Fils d'un capitaine d'artillerie et professeur à l'École militaire, il suit les traces de son père après ses études secondaires à l'école militaire. Il est diplômé en 1872 et reçoit le grade de lieutenant du génie. Enseignant dans cette même école, il est chargé de la formation militaire du futur roi Albert I. En janvier 1914, il est nommé commandant de la place fortifiée de Liège et de la 3^e division d'armée. Sur les forts de la ville, il mobilise plus de 18000 hommes afin de ralentir la progression de l'armée allemande.

Refusant de se rendre devant les menaces allemandes de bombardements de la Ville de Liège, la position fortifiée est attaquée, son quartier général de la rue Sainte-Foy est également détruit. L'attaque repoussée, il établit son siège dans le fort de Loncin. Il est capturé après l'explosion du fort, le 15 août et déporté dans le camp de Blankenburg-im-Mark. À la suite de lourds problèmes de santé, il est libéré sans condition en décembre 1917. En hommage, il est anobli par le roi en 1919.

Le bataillon du 12^e de ligne

Créé en 1831 à l'aube de l'indépendance de la Belgique, sur base des hommes qui étaient volontaires dans la Révolution. Ce bataillon est caserné à la Citadelle de Liège et aujourd'hui à Spa. Le bataillon du 12^e de ligne s'est particulièrement illustré lors de la Première Guerre mondiale sur la place fortifiée de Liège.

À l'issue de la guerre, le drapeau du bataillon a reçu un grand nombre de citations : Liège – Anvers – Dixmude – Yser – Merckem – Stadenberg et La Lys en souvenirs des batailles où le bataillon s'est particulièrement illustré. Le drapeau est également décoré de la croix de l'Ordre de Léopold reçu en octobre 1914. Sur leur béret, les soldats du bataillon portent l'insigne du Perron liégeois car Liège est la marraine de ce bataillon.

7. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTS RESSOURCES (FILMS / DOCUMENTAIRES / BD)

Chantal ANTIER, *14-18, La vie au quotidien, les coulisses de la guerre en images*, éd. Le Cherche midi, Paris, 2008.

Michaël BOURLET, *La Belgique et la Grande Guerre*, éd. Soteca, Mercuès, 2012.

Pierre CHAVOT et Jean-Denis MORENNE, *L'ABCdaire de la Première Guerre mondiale*, éd; Flammarion, Paris, 2003.

Daniel CONRAADS et Dominique NAHOE, *Sur les traces de 14-18 en Wallonie, La mémoire du patrimoine*, éd. IPW, namur, 2014.

Alain LECLERCQ, *La Guerre 14-18 en Belgique racontée aux enfants... et aux grands qui l'ont oubliée*, éd. Jourdan-le-clercq, Tournai, 2006.

Jean-Pierre LENSEN, *La mémoire de la Grande Guerre*, Les rendez-vous de l'histoire n°26, Visé, mai 2004.

Jérémy SIMONIN, *Les guerres mondiales pour les déb*, éd. QI, Vanves, 2009.

Jean-Pierre VERNEY, *100 questions sur la Grand Guerre*, éd. La Boétie, Italie, 2014

Documentaire RTBF production, 14-18, Histoire belge

Basée sur des riches archives, souvent inédites, mais aussi des interviews d'anciens combattants réalisées par la RTBF en 1964, ainsi que des interviews d'historiens et des évocations, cette série nous retrace les événements majeurs de la Première Guerre mondiale dans notre pays.

Disponible en streaming sur le site web de la RTBF

Série Télévisée : Apocalypse

Retrace en 5 épisodes la Première Guerre mondiale sur base de documents d'époque connus ou inédits. Ce documentaire brosse également les grands événements de la guerre grâce à des images d'archives restaurées et colorisées.

Film de Jean-Pierre Jeunet, Un long dimanche de fiançailles, 2004.

En 1919, Mathilde a 19 ans. Deux ans plus tôt, son fiancé Manech est parti sur le front de la Somme. Comme des millions d'autres, il est «mort au champ d'honneur». C'est écrit noir sur blanc sur l'avis officiel. Pourtant, Mathilde refuse d'admettre cette évidence. Si Manech était mort, elle le saurait ! Elle se raccroche à son intuition comme au dernier fil tenu qui la relierait encore à son amant. Un ancien sergent a beau lui raconter que Manech est mort sur le no man's land d'une tranchée nommée Bingo Crépuscule, en compagnie de quatre autres condamnés à mort pour mutilation volontaire ; rien n'y fait. Mathilde refuse de lâcher le fil. Elle s'y cramponne avec la foi du charbonnier et se lance dans une véritable contre-enquête. De faux espoirs en incertitudes, elle va démêler peu à peu la vérité sur le sort de Manech et de ses quatre camarades.

Film de Gabriel Le Bomin, Les Fragments d'Antonin, 2006

Cinq prénoms inlassablement répétés. Cinq gestes obsessionnels. Cinq moments de guerre. Antonin est revenu des combats sans blessure apparente. La sienne est intime, intérieure, enfouie. Nous sommes en 1919 et le professeur Labrousse, pionnier dans le traitement des chocs traumatiques de guerre se passionne pour son cas. Sa méthode, nouvelle et controversée, doit lui faire revivre les moments les plus intenses de sa guerre afin de l'en libérer.

Film de Jean Renoir; La Grande Illusion, 1937

Première Guerre mondiale. Deux soldats français sont faits prisonniers par le commandant von Rauffenstein, un Allemand raffiné et respectueux. Conduits dans un camp de prisonniers, ils aident leurs compagnons de chambrée à creuser un tunnel secret. Mais à la veille de leur évasion, les détenus sont transférés. Ils sont finalement emmenés dans une forteresse de haute sécurité dirigée par von Rauffenstein. Celui-ci traite les prisonniers avec courtoisie, se liant même d'amitié avec Boeldieu. Mais les officiers français préparent une nouvelle évasion.

Jeu en ligne « La machine à remonter le temps 14-18 »

<http://future.arte.tv/fr/voyage-dans-le-temps>

Le projet multimédia « 14, des armes et des mots » pose un regard nouveau et inhabituel sur l'histoire de la Grande Guerre. Pour la première fois, une production TV et un webdocumentaire décrivent la guerre sous un angle multinational, en épousant le point de vue de 14 personnes qui ont vécu la « der des ders ».

De nombreuses références en bandes dessinées : les incontournables Comès et Tardi mais aussi Zidrou, « les folies bergères », Junkers, « le front »...et bien d'autres.